

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1904 - 28 juillet 1994 - 4 F

En raison des congés d'été, le prochain document DIAL paraîtra le 8 septembre

D 1904 **EL SALVADOR : LES ROSES DE M. OBDULIO (SUITE)**

Il est des symboles qui, dans une tragédie nationale, se gravent profondément dans les esprits. C'est le cas, en 1989, de la tuerie de l'Université centro-américaine de San Salvador au cours de laquelle un commando d'élite de l'armée a massacré six jésuites et deux femmes à leur service: Julia Elba et sa fille Céлина. Même les étrangers en visite dans ce pays sont saisis par cette réalité (cf. DIAL D 1887).

Obdulio - Monsieur Obdulio - était le mari de Julia Elba et père de Céлина. Un homme du peuple. C'est lui qui avait découvert le premier les cadavres des jésuites, de sa femme et de sa fille. Dans les mois qui avaient suivi, il avait fait du lieu de la tuerie un jardin de roses rouges et jaunes, "le jardin de roses des martyrs" (cf. DIAL D 1507).

Le 25 juin 1994, quatre ans et demi après ces terribles événements, il mourait de chagrin.

Nous avons pensé, avec ce texte du jésuite Jon Sobrino tiré de **Carta a las Iglesias** du 16/30 juin 1994, qu'il était important de conserver dans la mémoire collective la figure attachante de Monsieur Obdulio.

Note DIAL

OBDULIO EST MORT

"Mon serviteur prospérera et justifiera les multitudes"

Obdulio est mort. En me mettant à écrire je ressens le besoin - et la difficulté - de faire de cette triste annonce quelque chose qui soit aussi bonne nouvelle. Ce sentiment qui s'impose à moi va bien plus loin que la coutume chrétienne - voire professionnelle, pour un théologien - consistant à rappeler que, de la croix, jaillit la résurrection. Une coutume pourtant bien compréhensible après tant d'années de présence à tant de morts d'honnêtes gens. Mais je n'écris pas par routine, et j'entends encore moins faire de nécessité vertu. Simplement, je voudrais dire ce que m'inspire le fait d'avoir connu Obdulio et d'avoir constaté ce don étonnant qu'il avait de rayonner la bonté et la vie dans la tragédie qu'il avait vécue voici plus de quatre ans et demi.

Il est tellement évident qu'Obdulio a été une bonne nouvelle pour nous et pour d'innombrables autres personnes, qu'on ne peut écrire sur lui - et qu'on ne peut même raconter sa mort - sans mentionner cet évangile, *ευ-αγγελιον*. Et il y a eu tant de gens qui l'ont connu, tant de gens qui demandaient à parler avec lui comme on demande un privilège, tant de gens qui l'approchaient dans le respect avec lequel on s'approche d'une chapelle ou d'une tombe, tant de gens qui pleuraient et se sentaient en même temps apaisés en l'entendant raconter ses histoires, tant de gens qui demandaient à être

photographiés avec lui, tant de gens, enfin, qui se réjouissaient de voir Monsieur Obdulio, qu'il nous est impossible d'écrire pour augmenter la douleur mais bien pour transmettre, même au coeur de la mort, la paix, la sérénité et, pourquoi pas? la joie.

* * *

J'ai fait la connaissance d'Obdulio dans les derniers mois de 1989, quand le Père Montès faisait avec lui des projets de plantation dans le petit jardin de notre maison de communauté, à l'endroit même où ont été assassinés les six jésuites, Julia Elba et Céline. Je l'ai connu de plus près quand je suis rentré en El Salvador le 20 mars 1990, après la tragédie. Depuis lors j'ai conversé avec lui à d'innombrables reprises. Je voudrais, en quelques mots, offrir mes souvenirs comme l'ont si bien fait le Père Cardenal dans son homélie et une étudiante en psychologie à la messe que nous avons célébrée dans la chapelle de l'Université le 1er juillet.

Obdulio, dans son jardin de roses, vivait transfiguré. C'était comme s'il ne s'appartenait déjà plus, comme s'il s'identifiait définitivement à la réalité qu'exprimaient les roses rouges et jaunes. Pour les innombrables visiteurs il était là avec son sourire, sa bonté et sa parole. De temps à autre il se mettait à raconter encore une fois les événements¹, en mettant ainsi en pratique ce que dit l'évangile quand il s'agit de "prêcher sur les toits ce que nous disons dans l'intimité". Effectivement, Obdulio n'avait plus d'intimité, plus de vie privée. Ce qu'il ressentait au plus profond de lui-même apparaissait à l'air libre, au grand jour, à la portée de tout un chacun... Au sens plein de l'expression Obdulio était devenu un homme sans rien à lui, "un homme pour les autres" - l'idéal tant de fois répété par le Père Arrupe - devenu tel non point par quelque exercice d'ascèse mais tout simplement par bonté pure.

En plus de la bonté il irradiait une paix et une sérénité étonnantes. Jamais je n'ai entendu dans sa bouche un quelconque mot de rancœur, mais de douleur, oui. Jamais je ne l'ai entendu parler de vengeance, mais seulement se plaindre des misères du pays et de l'ingratitude des assassins dans cette nuit-là de novembre. Sans le savoir, il réalisait en sa personne les paroles de l'Apôtre Paul: "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé."

Par sa simple présence au jardin des roses, par sa parole ou par son silence, Obdulio annonçait la vérité et dénonçait la barbarie avec la même éloquence - que dis-je? avec une plus grande éloquence - que le rapport de la Commission de la vérité des Nations unies². Il était sans cesse prêt à raconter son histoire aux délégations de gens et aux journalistes. Une seule fois je l'ai vu refuser de parler à un groupe de journalistes nationaux car, disait-il, "ceux-là, ils ne disent pas la vérité".

Obdulio ne voulait travailler qu'à une seule chose: soigner le jardin, son jardin. Comme nous l'avons dit en d'autres occasions, il s'était transformé en "gardien des lieux saints". Des lieux saints, en vérité, par le sang et l'amour répandus. Des lieux à conserver et à garder car c'est là que s'exprime ce que nous, Salvadoriens, avons produit de meilleur: le don de la vie par amour des plus faibles et des plus petits. Mais aussi ce qu'on voudrait maintenant nous arracher au nom de tous les néo-libéralismes et autres modernismes.

* * *

Il y a bien des anecdotes concernant Obdulio. Je n'en évoque qu'une seule. En 1990, quelques jours avant Noël, une équipe de la télévision espagnole se trouvait en El Salvador, sous la direction du populaire Iñaki Galibondo.

¹ Texte dans DIAL D 1507 (NdT).

² Cf. DIAL D 1763, 1770, 1771, 1772, 1773 et 1774 (NdT).

Dans le reportage qu'ils ont effectué se retrouvent des jésuites et des professeurs de l'Université centro-américaine, des enfants de La Chacra, la communauté de Jayaque, la chorale de l'université en déplacement à Armenia, la messe à l'hôpital³ et bien d'autres séquences. Mais le grand moment du reportage été l'interview d'Obdulio. A un certain moment Iñaki a demandé à Obdulio des pétales de roses déjà fanées, mais Obdulio lui a répondu: "Ah non! Pour vous c'est une rose tout entière". Ce qu'il a fait. Il l'a coupée et la lui a donnée. Les techniciens de l'équipe de télévision qui travaillaient depuis des années avec Iñaki m'ont raconté plus tard qu'ils ne l'avaient jamais vu aussi profondément ému.

Les choses n'en sont pas restées là. Le reportage télévisé est sorti le 27 décembre en Espagne et, quelques jours plus tard, j'ai reçu une lettre qui me disait ceci: "*En fin décembre j'ai vu à la télévision l'émission d'Iñaki Galibondo consacrée à la fête de Noël dans votre pays. J'ai vu qu'il acceptait une des roses du jardin, juste à l'endroit où l'on avait retrouvé les cadavres de vos compagnons. Cette lettre est pour que vous sachiez qu'ici, dans un village d'Andalousie, aujourd'hui, fin janvier, alors que tout le monde nous fait peur avec la guerre du Golfe et avec Saddam Hussein, il y a des gens comme nous qui se rappellent d'autres guerres et d'autres invasions. Et qu'il y a des gens comme nous qui ne veulent rien d'autre qu'une rose du jardin de l'Université centro-américaine, car une rose comme ça, c'est tout ce qu'il peut y avoir de bon et d'honnête chez quelqu'un. (...) Je me contenterais bien d'une rose fanée, et même d'un seul pétale.*" Signé: Carmina.

Au cours des derniers mois, Obdulio était triste et ça se voyait. Dans son homélie, le Père Cardenal a dit qu'il était mort de chagrin. Obdulio a succombé à la peine, à la souffrance et à la tragédie accumulées dans son coeur pendant plus de quatre ans. Comme Rufina, la survivante du massacre d'El Mozote⁴, et comme tant d'autres en El Salvador, Obdulio a vécu jour après jour le martyre de Julia Elba et de Céline.

Si les anciens disaient que les enfants dépourvus de raison peuvent être baptisés dans la foi de leurs parents, nous pouvons dire à notre tour qu'Obdulio, et tant d'autres hommes et femmes comme lui, peuvent être déclarés martyrs dans le sang de leurs enfants.

Obdulio, témoin, martyr. Il a pris sur lui les péchés de la multitude, comme le dit Isaïe du serviteur souffrant de Yahvé. Comme le prophète aussi, nous pouvons dire qu'il prospérera et justifiera les multitudes. Il est sûr que, dans un certain sens, le jardin de roses ne sera jamais plus comme avant. Mais nous savons tous et nous espérons qu'au milieu des roses, il y aura toujours la bonté et le sourire d'Obdulio.

Jon Sobrino

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

³ C'est dans la chapelle de cet hôpital qu'a été assassiné Mgr Romero (NdT).

⁴ Cf. DIAL D 1568 (NdT).